

FOREWORD

IN EXPLANATION of the genesis and development of this work let it be said that at Bushire in the earlier years of this century the Discalced Carmelites were strongly entrenched with their base at Basra. The saintly and noble Spaniard, who was their head in the region, had furnished for a historical review a page or two of dates and notes regarding the first bishop of Isfahan, the foundation by the latter of a mission post at Shiraz in the sixteen-hundreds, and a few other isolated facts extending into the middle of the eighteenth century: it was all he possessed of information regarding the early activities of his own Order inside Persia proper, or Iran. At Shiraz, in the years after the war of 1914-8 various legends and vague traditions, not only among Christians, were still current but baffling—of Baba Kuhi (“the Father of the mountain”) on the hill-slopes above the plain and town having originally been a hermitage: of the pile on the north-western fringe of the town, so unlike the usual South Persian mosque in design and almost Byzantine in character, known as Bibi Dukhtaran, which from its very name had a suggestion of a “nunnery”, having in its vaults, unapproachable for the ordinary male and non-Muslim to boot, gravestones inscribed in some strange tongue hazarded to be Latin: of the site of a burial-ground inside the town known by inscriptions on slabs found but living memory had forgotten exactly where.

Then in 1927 the late Sir Hermann Gollancz published, with an English translation, under the title *A Chronicle of Events between the years 1623 and 1733 relating to the Settlement of the Order of Carmelites in Mesopotamia*, a transcription of a manuscript of some 450 folios in Latin and Arabic, which had come into his possession in some manner he did not therein explain, but which in point of fact had been a sort of diary and annals kept at the Carmelite mission at Basra.

After having been shown that publication, an old and esteemed friend and Carmelite, then Apostolic Administrator in Iran, wrote to the compiler of the present work on 29.6.1928:

“C'est la partie de nos Annales de Basrah qui nous manquait. Je puis même vous dire comment la perte avait été faite, avant une cinquantaine d'années. Il m'est impossible d'en connaître la date fixe, parce que la dilapidation dura des années. En 1901 mourait à Bagdad un saint missionnaire, qui était resté 40 ans à Bagdad et s'appelait le Père Marie Joseph. Le Supérieur-Général des Carmes l'avait expédié à Bagdad comme supérieur avec un P. Xavier pour compagnon quand un domestique avait empoisonné le dernier Carme italien, le Père Denys.

“Notre Supérieur-Général, informé des faits, choisit deux Français de la province de Toulouse pour reprendre la mission. Tous les deux très zélés, ils firent des merveilles par lesquelles la population de Bagdad fut transformée . . . puis le même Père Marie Joseph s'occupa de Basrah où l'église et le couvent furent remis à neuf. Dans cette dernière ville nous avions encore la vieille bibliothèque péniblement formée pendant deux siècles et jalousement conservée. Oui: mais comme le supérieur des Carmes n'avait personne à mettre dans cette maison, il la confia à des prêtres indigènes, auxquels il fournissait toutes choses. Le dernier . . . manœuvra à Constantinople pour obtenir que le Sultan lui donnât la propriété de notre mission. Il obtint un firman en ce sens et le Père Marie Joseph eut toutes les peines du monde à faire retirer ce dernier en montrant les actes de propriété des Carmes et le compte des dépenses faites par lui. L'ambassade de France finit, toutefois, par avoir gain de cause, et la propriété fut rendue d'office. Un autre prêtre prit donc la place du précédent et, par ignorance, lui